

Réflexions sur l'éthique du sociologue dans l'intervention

Alain Taché

Université des Sciences Sociales, Toulouse 1

Centre de Recherche et d'Information sur le Droit à la Formation (CRIDF) - Id3 Association

Place A. France. 31042 Toulouse

alain.tache@univ-tlse1.fr

Résumé : Le sociologue d'intervention, dès lors qu'il accepte la proposition d'intervenir dans une organisation accepte du même coup d'accompagner un processus ; celui de l'adaptation-transformation d'un système social, processus qui, lié à une demande, articule une variété de dimensions paradoxales et dans lequel il intervient comme tiers. Le sociologue d'intervention, afin d'être au plus près de la complexité humaine et organisationnelle à l'origine de la demande doit concocter ses approches et ses outils. Afin de faciliter l'adaptation du système, il agrège alors quelquefois des conceptions différentes, combine des méthodes et des techniques issues de différentes disciplines. Il doit construire une professionnalité au travers de différentes contraintes institutionnelles, de différents modèles théoriques et pratiques qui concourent à définir une démarche sous-tendue par une éthique.

Comment définir le sociologue d'intervention en référence à une approche systémique et complexe ? Quelles sont ses valeurs ? Quels sont ses parti pris ? Quelles sont ses compétences ? Quelle est sa démarche ? Quelle est son éthique ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons choisi, à partir d'un terrain d'intervention, d'explicitier le rôle et la fonction du sociologue d'intervention dans le processus d'adaptation d'un système social. Nous montrerons au travers de cette pratique d'intervention que le sociologue peut se saisir au travers de trois figures qui permettent de mettre l'accent sur les aspects réticulaire (*homo reticularis*) et complexe (*homo complexus*) qui ourdissent l'intervention du sociologue envisagé comme un *homo ethicus*.

Abstract : The "sociologist of intervention", since it agrees the proposal to intervene in an organization at the same time agrees to support a process ; that of the adaptation-transformation of a social system, process which, related to a request, articulates a variety of paradoxical size and in which it intervenes like a mediator. The "sociologist of intervention", in order to be with more close of human and organisational complexity at the origin of the request owes concocter his approaches and his tools. In order to facilitate the adaptation of the system, it then incorporates sometimes different designs, combines methods and techniques resulting from various disciplines. It must build a professionality through various institutional constraints, of various ideal models and practical which contribute to define a step underlain by an ethics.

How to define the sociologist of intervention in reference to a systemic and complex approach ? Which are its values ? Which are its party taken ? Which are its skills ? Which is its approach ? Which is its ethics ?

In order to answer these questions, we chose, starting from some examples, to clarify the role and the function of the "sociologist of intervention" in the process of adaptation of a social system.

We will show through this practice of intervention that the sociologist can be design through three figures which make it possible to underline the reticular (*homo reticularis*) and complex (*homo complexus*) aspects wich define of the intervention of the sociologist.

Force est de constater que les mutations socio-économiques et leurs effets en terme de transformations sociétales questionnent aujourd'hui les conceptions et les pratiques de la sociologie d'intervention. Le sociologue d'intervention, dès lors qu'il accepte la proposition qui lui est adressée par une personne, un collectif ou une organisation, accepte du même coup d'accompagner un processus ; celui de l'adaptation-transformation d'un système social, processus qui, lié à une demande, articule une variété de dimensions complémentaires, contradictoires ou paradoxales et dans lequel il intervient comme tiers.

Le sociologue d'intervention, afin d'être au plus près de la complexité humaine et organisationnelle à l'origine de la demande doit concocter ses approches et ses outils. Afin de faciliter l'adaptation du système – la transformation dans le temps et l'espace des formes

psycho-socio-organisationnelles du système – , il agrège alors quelquefois des conceptions différentes, combine des méthodes et des techniques issues de différentes disciplines. Il doit construire une professionnalité au travers de différentes contraintes institutionnelles, de différents modèles théoriques et pratiques qui concourent à définir une démarche sous-tendue par une éthique. Ethique du sociologue d'intervention à la définition de laquelle nous souhaitons, dans les lignes qui suivent, contribuer.

Comment définir le sociologue d'intervention en référence à une approche systémique et complexe ? Quelles sont ses valeurs ? Quels sont ses parti pris ? Quelles sont ses compétences ? Quelle est sa démarche ? Quelle est son éthique ?

Afin de répondre à ces questions, nous avons choisi de nous représenter le sociologue d'intervention au croisement de trois figures – Hermès, Procuste, le Bateleur – qui, selon nous permettent de mieux saisir en quoi la question de l'éthique est centrale pour comprendre le rôle et la fonction du sociologue d'intervention dans le processus d'adaptation d'un système social. Ces trois figures permettent de mettre l'accent sur les aspects réticulaire (*homo reticularis*) et complexe (*homo complexus*) qui ourdissent l'intervention du sociologue envisagé comme un *homo ethicus*.

Hermès, le Dieu ailé

La figure qui caractérise le plus l'entremise d'un tiers est sans doute celle d'Hermès. C'est aussi celle-ci que nous avons choisie pour tenter par analogie de nous représenter le rôle et la fonction du sociologue d'intervention. Qui est donc Hermès ?

Fruit des amours de Zeus et de Maïa, Hermès se révèle très tôt espiègle, farceur, rusé et malicieux. Alors qu'il était encore enfant, Hermès fonde le projet de chercher la meilleure *technè* pour parvenir à acquérir sa part de *timè*, c'est-à-dire son lot de biens et de reconnaissance comme dieu à part entière dans l'Olympe. Il quitte alors le mont Cyllène où il vit le jour et part à l'aventure dans le pâturage divin.

Il accomplit son premier forfait au détriment de son frère Apollon. Il lui vole rien moins que cinquante vaches. Afin de brouiller les pistes, il fait avancer le troupeau à reculons sur des sentiers inhabituels, lui-même attache sous ses sandales du tamaris et de la myrte tressés. Hermès rejoint sa caverne alors qu'Apollon retrouve sa trace et vient jusqu'à lui pour récupérer son bien. Mais Hermès invente à la hâte avec la carapace d'une tortue des montagnes et quelques intestins de deux génisses du troupeau divin qu'il avait sacrifiées, une lyre à neuf cordes dont les sons charment Apollon qui se laisse amadouer.

Zeus, alerté, conseille le règlement à l'amiable du litige entre les deux frères et instruit le procès d'Hermès. Zeus est alors particulièrement sensible au pouvoir de renversement d'Hermès : renversement rusé des traces lors du vol des vaches ; renversement de l'attitude d'Apollon qui, lié par le plaisir et le désir de la lyre, s'avère être le plus faible ; renversement convaincant dans sa défense devant le tribunal de Zeus auquel il raconte des histoires (*rhétorikè*) qui bien qu'étant fausses, contribuent à le disculper.

Zeus accepte qu'Hermès soit qualifié comme divinité possédant la *métis* c'est-à-dire l'intelligence rusée (*polumétis*, très audacieux ; *amèchanos*, qui ne peut être pris au piège ; *athiktos*, insaisissable ; *poikilos*, chatoyant, trompeur). La facilité avec laquelle Hermès opère des transactions et des échanges, des renversements de situation en utilisant toute sa ruse et son ingéniosité marquent définitivement du sceau de la mobilité, de la rapidité, de la transformation et de l'ambiguïté la position d'Hermès entre les dieux et les hommes.

Zeus le choisit spécialement pour lui servir de messager auprès des Dieux des Enfers, Hadès et Perséphone. Il est alors Passeur et aussi médiateur entre le haut et le bas, il conduit la troupe morte des prétendants dans l'Hadès. C'est de là qu'il tient son nom Hermès Psychopompe, l'accompagnateur d'âmes.

Sa mission consiste aussi à "sillonner les chemins, à borner les parcours, à guider les déplacements, à veiller aux portes des maisons défendant leur intégrité mais actionnant aussi leurs gonds qui en assurent l'ouverture."¹ C'est ainsi qu'il accompagne Priam aux limites du camp achéen pour rechercher le corps de son fils Hector, qu'il aide chaque citoyen à franchir le seuil de sa maison et qu'il facilite encore l'entrée de la jeune épouse dans la maison familiale de son mari. Il ouvre les chemins et l'on trouve souvent des statues d'Hermès aux carrefours afin de dissiper les fantômes et les mauvaises rencontres et afin de faciliter l'orientation. Pour autant, "il ne recommande à personne ces chemins, il se contente de les baliser, de les donner à voir. Il ne dicte pas la voie à prendre, il se contente d'éclairer."² Il se sert pour ce faire de son caducée d'or qui "figure une préposition "vers", indique une direction, donnée par l'axe du caducée". Les serpents qui s'y enroulent, s'y croisent ajoutent l'idée de la rotation, ainsi "Hermès tient à la main son emblème propre, la préposition "vers" qui décrit à la fois une translation et un ensemble de rotations, hélice ou tourbillon."³

Les récits mythiques d'Hermès font de lui "ce médiateur, ce passeur, ce traducteur, ce tiers par excellence"⁴ que M. Serres explore dans plusieurs ouvrages.⁵ C'est en cela qu'il intéresse le sociologue d'intervention qui peut trouver matière à réflexions et actions dans le mythe d'Hermès.

Hermès est d'abord un traducteur, il "apporte la clarté dans les textes et signes hermétiques, c'est-à-dire obscurs. Un message passe en luttant contre le bruit de fond ; Hermès, de même, traverse le bruit vers le sens" mais dans le même temps "le messenger porte toujours d'étranges nouvelles, sinon ce n'est qu'un perroquet. Voici celle du jour : amener la lumière – sa clarté, certes, mais surtout sa vitesse ! – dans le plus enchevêtré."⁶ Hermès est pour M. Serres une figure de la complexité dans le sens où il éclaire à la fois le sens et l'obscurcit, il donne à la fois à son interlocuteur à faire sien le message et il fait naître un sentiment d'étrangeté qui pousse à la réflexion, à l'élaboration dans un après de la rencontre. M. Serres souligne là toute l'ambiguïté formatrice d'Hermès. Dans sa relation à ses interlocuteurs, Hermès n'est pas simplement le "perroquet", le répé(ti)teur d'un savoir conçu ailleurs ; il est le metteur en scène, en histoire qui questionne à la fois le savoir dispensé et les personnes à qui s'adresse ce discours dans leur relation à ce savoir, d'où le sentiment d'étrangeté et de non-évidence. Hermès est donc un traducteur de sens tout comme l'est le sociologue d'intervention qui a pour rôle, avec le système concerné, de produire du sens sur son itinéraire, sur l'enchevêtrement de ses expériences, sur le clair-obscur de ses projets d'adaptation.

Hermès illustre l'épistémologie du passeur. Il "passe, ne peut que passer d'un lieu à un autre, d'une discipline à l'autre, il dessine des cohérences entre des lieux réputés sans liens, la rigueur et l'imaginaire, le savoir établi et le savoir sauvage, l'ordre et le désordre."⁷

Le sociologue d'intervention en tant que tiers vient entre deux moments de l'organisation du système. Il intervient à partir de la sollicitation d'un demandeur et propose de construire et de

¹ Herreros Gilles, 200, "Sociologie d'intervention : pour une radicalisation de quelques principes", in *La sociologie et l'intervention : enjeux et perspectives*, dir. par Didier Vrancken, Olgierd Kutty, Bruxelles, De Boeck Université, Coll. Ouvertures Sociologiques, p. 286.

² Herreros Gilles, 1997, "Hermès ou la figure du Tiers", *Revue des Sciences Sociales de la France de l'Est*, n° 24, pp. 5-13.

³ Serres Michel, 1992, *Eclaircissements, cinq entretiens avec Bruno Latour*, Paris, éd. Bourin, p. 164.

⁴ Herreros Gilles, 1997, "Hermès ou la figure du Tiers".

⁵ Serres Michel, *Hermès I. La communication*, éd. de Minuit 1969 ; *Hermès II. L'interférence*, éd. de Minuit 1972 ; *Hermès III. La traduction*, éd. de Minuit 1974 ; *Hermès IV. La distribution*, éd. de Minuit 1977 ; *Hermès V. Le passage du nord-ouest*, éd. de Minuit 1980 ; *Les cinq sens*, Grasset, 1985 ; *Eclaircissements*, éd. Bourin, 1992.

⁶ Serres Michel, 1992, *Eclaircissements, cinq entretiens avec Bruno Latour*, Paris, éd. Bourin, p. 101.

⁷ Herreros Gilles, 1997, "Hermès ou la figure du Tiers".

développer dans les interstices de l'organisation initiale le processus d'auto-socio-éco-ré-organisation du système. Il soutient les membres du système dans l'adaptation complexe. Il en est une des unités actives. Il construit avec eux un espace entre où ceux-ci pourront délibérer sur les liens qui unissent leurs différentes expériences, se libérer de liens en même temps que construire d'autres liens. Le sociologue d'intervention construit cet espace transitionnel entre deux modalités d'organisation où il est possible de mettre en question, de partager un questionnement, de chercher ensemble des solutions. Le sociologue d'intervention peut être assimilé à un passeur qui permet la traversée d'un rivage (un type d'organisation) à un autre rivage (un autre type organisation). Il intervient pour faciliter le passage, il est l'opérateur d'adaptation qui s'incarne.

Hermès tout comme le sociologue d'intervention s'intéresse au contrat et donc à ce qui fait lien. M. Serres dans le dernier chapitre du *Contrat naturel*⁸ étudie la racine concrète du contrat. Il file la métaphore maritime au travers des cordes et nœuds qui lient le bateau au quai, des filets qui permettent de prendre les poissons et nous invite à le suivre dans son sillage. La question est alors de savoir non seulement comment les expériences sont liées entre-elles mais aussi comment "appareiller" de tous ces liens pour éventuellement en construire d'autres. Le processus d'accompagnement proposé par le sociologue d'intervention peut justement constituer cet appareillage au sens de l'ensemble des méthodes et outils divers disposés pour un usage (ici celui de l'adaptation du système), au sens de la préparation à changer de position (d'organisation), au sens du déplacement (larguer les amarres pour aller vers d'autres horizons) et de la création de nouveaux liens.

Hermès intéresse le sociologue d'intervention dans le fait qu'il interroge la démarche du tiers et questionne non seulement les conditions d'exercice de l'accompagnement de l'adaptation et donc le *versus* méthodologique, mais aussi les soubassements épistémologiques. Dans les deux cas, il invite à faire preuve de *métis*. "La *métis* est bien sûr une forme d'intelligence et de pensée, un mode du connaître ; elle implique un ensemble complexe mais très cohérent d'attitudes mentales, de comportements intellectuels qui combinent le flair, la sagacité, la prévision, la souplesse d'esprit, la feinte, la débrouillardise, l'attention vigilante, le sens de l'opportunité... ; elle s'applique à des réalités fugaces, mouvantes, déconcertantes et ambiguës qui ne se prêtent ni à la mesure précise ni au raisonnement rigoureux."⁹

M. Serres nous dit qu'Hermès est "agité, pour passer partout ; agité, c'est-à-dire actif, et non paresseux ; brouillon, pour critiquer les ordres surannés, en rire, montrer que l'espace du savoir a changé de relief et que ce profil est plus tourmenté que l'on ne croit ; brouillon, c'est-à-dire débrouillard, ou, en termes plus nobles, expédient ; plus que touriste, errant et misérable, traversant le désert ; oui, et bien pire encore, chahuteur. Voleur même, si vous le voulez ! A la fois bon et mauvais. Hermétique en plus. Horrible, croyez-vous ? J'imagine Hermès joyeux. Encore plus intéressant : il invente la lyre à neuf cordes. Qu'est-ce qu'un instrument de musique, sinon une table sur laquelle on peut composer mille langages, autant de musiques et de chants. L'inventer ouvre donc une infinité d'inventions."¹⁰

L'homo reticularis celui du tissage

E. Morin a largement argumenté la nécessité de dépasser l'idée que l'homme se définit exclusivement par le savoir, la rationalité, le travail, l'échange économique, l'échange utile, l'activité nécessaire. Il a montré que l'homme était aussi délirant, joueur, poète, dilapidateur.

⁸ Serres Michel, 1990, *Le contrat naturel*, éd. Bourin, Paris, s.p.

⁹ Detienne Marcel, Vernant Jean-Pierre, 1974, *Les ruses de l'intelligence, la Métis des Grecs*, Paris, Flammarion, p. 10

¹⁰ Serres Michel, 1992, *Eclaircissements, cinq entretiens avec Bruno Latour*, éd. Bourin, Paris, p. 172.

E. Morin explique que l'homme porte en lui de manière dialogique "*sapiens* et *demens* (rationnel et délirant), *faber* et *ludens* (travailleur et joueur), *empiricus* et *imaginarius* (empirique et imaginaire), *economicus* et *consumans* (économe et dilapidateur), *prosaicus* et *poeticus* (prosaïque et poétique)"¹¹, autant de dimensions qui le définissent comme *complexus* (complexe). "L'être humain est un être raisonnable et déraisonnable, capable de mesure et de démesure, sujet d'une affectivité intense et instable, il sourit, rit, pleure, mais aussi sait aussi connaître objectivement ; c'est un être sérieux, calculateur, mais aussi anxieux, angoissé, jouisseur, ivre, extatique ; c'est un être de violence et de tendresse, d'amour et de haine, ..." ¹²

E. Morin nous invite à réinstaller l'acteur social dans sa multidimensionnalité, dans sa complexité. M. Serres, quant à lui, d'une autre manière nous dit que "chaque homme est à l'intersection de cent mille appartenances."¹³

L'*homo complexus* est mis en demeure d'avoir à tisser les cheveux de *Civa*, c'est-à-dire d'avoir à croiser, nouer, entrelacer ensemble les fils de trame et les fils de chaîne pour tisser sa relation au monde, sa relation aux autres. Les cheveux de *Civa* désignent au plan de la mythologie le tissage obtenu par l'entrelacement des fils de chaîne et des fils de trame : "la chaîne relie entre eux les mondes et les états ; le développement conditionné, temporel de chacun d'eux étant figuré par la trame."¹⁴ E. Morin exprime lui aussi à sa manière ce tissage quand il écrit que "la brèche entre le réel et l'esprit humain est, sans cesse, tantôt traversée par des réseaux de rationalité qui établissent la communication, tantôt envahie par des puissances affectives ou fantasmatiques qui pénètrent ce réel et se confondent en lui."¹⁵

Le sociologue d'intervention n'échappe pas à cette dynamique, pas plus que les personnes qui composent les systèmes dont l'adaptation est en question. Ils ont tous un ensemble de dimensions, d'appartenances qu'ils doivent tisser pour eux-mêmes et avec d'autres afin d'être au monde, de faire société, de s'organiser, de s'adapter, de s'orienter.

La métaphore du tissage, nous amène ainsi à mettre en exergue une autre dimension fondamentale de la complexité qui est celle de l'activité réticulaire de l'*homo complexus* et donc du sociologue d'intervention ; l'activité qui forme réseau, enchevêtrement organisé, tissage.

Dans les pays du Maghreb, il est de tradition de posséder un métier à tisser. Celui-ci est symbole de l'organisation et du mouvement de l'univers. L'outil est tout à la fois simple et complexe : simple par les morceaux de bois dont il est fabriqué, simple dans son maniement de base ; complexe dans l'art du tissage qui nécessite de projeter le tapis à venir, de se le représenter dans l'espace, d'anticiper les différentes étapes, de sans arrêt corriger le processus de fabrication en fonction de l'avancée de l'œuvre.

Le métier à tisser est composé de deux ensouples (sur lesquelles on tend les fils de chaîne) soutenues par deux montants en bois. L'ensouple du haut est appelée *ensouple du ciel* alors que celle du bas porte le nom d'*ensouple de la terre*. On comprend mieux comment de la mythologie à la tisserande en passant par la tradition de l'Islam, le tissage s'inscrit dans l'échange avec le cosmos, le lien au sein de l'univers.

Soulignons que le tissage est une création qui dans la tradition maghrébine se rapproche de l'enfantement. Lorsque le tissu est terminé et découvert au monde, la tisserande coupe les fils qui le retiennent au métier et prononce la formule de bénédiction et de bienvenue que dit la sage-femme en coupant le cordon ombilical du nouveau-né. Le travail de la tisserande est un préalable à la découverte de la création au monde, il est le chemin à parcourir avant de voir

¹¹ Morin Edgar, 2001, *La méthode : L'humanité de l'humanité, l'identité humaine*, t 5, Paris, éd. Seuil, p. 268.

¹² Morin Edgar, 2000, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, Paris, éd. Seuil, pp. 62-66.

¹³ Serres Michel, *Eclaircissements, cinq entretiens avec Bruno Latour*, éd. Bourin, Paris, s.p.

¹⁴ Chevalier Jean, Gheerbrant Alain, 1987, *Dictionnaire des symboles*, éd. Robert Lafont / Jupiter.

¹⁵ Morin Edgar, 2001, *La méthode : L'humanité de l'humanité, l'identité humaine*, t 5, Paris, éd. Seuil, p. 130.

l'œuvre achevée. Il se rapproche en ce sens de la maïeutique développée afin de faire naître une œuvre, une idée, un projet, une transformation de l'organisation initiale d'un système.

Tisser c'est créer des formes nouvelles, c'est, comme le dit M. Eliade, "faire sortir de sa propre substance, tout comme le fait l'araignée, qui bâtit sa toile d'elle-même."¹⁶ De nombreuses déesses tissent ou témoignent d'une activité de tissage ou de filage en ce qu'elles portent en main des fuseaux ou des quenouilles. Elles symbolisent ainsi le temps, la durée des hommes (la naissance, l'activité humaine, la mort). Elles président au déroulement des jours et à l'enchaînement des actes, à la nécessité du changement continu et de l'adaptation continue d'où procède la variété infinie des formes.

On comprend dès lors que le tissage (comme activité réticulaire) symbolise, au plus profond de l'humanité, l'activité de mise en réseau qui participe de l'adaptation nécessaire et continue à l'origine de la diversité humaine, de son organisation et de son adaptation. Ainsi l'*homo complexus* est-il *homo reticularis*. Le sociologue d'intervention est un *homo reticularis* qui dans le processus d'adaptation du système prend une place d'unité active productrice de réseau, c'est-à-dire une unité active réticulaire.

Si l'on relie cette image du tissage à celle d'Hermès, on obtient un hybride qui mêle la *métis* et le tissage. On ne résiste pas alors au plaisir de la découverte d'une nouvelle modalité métaphorique de concevoir le sociologue d'intervention par, dans, pour, avec le métissage. La sagesse de la *métis*, la ruse du tissage, le sage dans le rusé, la sagesse dans la ruse, le tissage de la ruse, ... le sociologue d'intervention n'est-il pas, par définition, cet homme ou cette femme qui s'inscrit dans l'entre-deux du blanc et du noir, dans cette hybridation du *sapiens* et *demens*, dans cette bâtardise de l'ordre et du désordre, dans ce mâtinage de l'adaptation et de l'inadaptation, non pas comme extérieur à ces dimensions, mais comme partie prenante de celles-ci tout en étant distinct, comme favorisant la reliance du blanc et du noir, du *sapiens* et *demens*, etc., comme un tiers opérateur d'adaptation complexe.

L'*homo reticularis* sociologue d'intervention tisse des ruses qui permettent aux systèmes sociaux de créer les conditions de leur auto-socio-éco-ré-organisation. Il ouvre les robinets de la symbiose, il développe les connexions, il se joue des barrières hiérarchiques, il ouvre des brèches, il passe au-delà des statuts et s'adresse à l'individu complexe, au système complexe. Il crée des espaces de transition, il fait écho au nécessaire réseau des expériences.

Le sociologue d'intervention *homo reticularis* développe une stratégie qui permet aux systèmes sociaux, en relation à leurs projets, d'accroître leur accessibilité à l'information pertinente, de la traiter et de prendre des décisions. Il valorise une dynamique organisationnelle inscrite dans une stratégie de trans-construction des individus et des organisations.

L'*homo ethicus* contre le Procuste et le Bateleur

L'*homo complexus* est sans cesse tiraillé par ces différentes dimensions, ces différentes composantes et ce n'est pas sans quelques difficultés sans doute que le sociologue d'intervention opère sur les chemins complexes de l'adaptation d'un système. Il développe pour ce faire un ensemble d'actions complexes qui relèvent à la fois de ses savoirs, savoir-faire et savoir être mais plus globalement de l'ensemble des dimensions qui le composent. Il met en exergue sa dimension réticulaire au service de sa fonction et du projet d'adaptation. Le sociologue d'intervention peut sans doute apparaître sous la figure d'un Hermès mais doit se garder de son côté Procuste. Il peut accompagner les personnes sans pour autant se présenter sous le jour du Bateleur. Quelles sont ces figures présentées comme menaçantes du rôle et de

¹⁶ Eliade Mircea, 1964, *Traité d'histoire des religions*, Paris, 1949, nouvelle édition, p. 159.

la fonction du sociologue d'intervention ? Qui est Procuste ? Qui se cache sous les traits du Bateleur ?

Le chemin de l'adaptation du système est mouvant et semble quelquefois s'amollir voire se dérober sous les pas des personnes qui ont décidé de s'y aventurer. Le sociologue d'intervention invite à l'affaiblissement des contraintes, à l'assouplissement des expériences (les siennes et celles des personnes qu'il rencontre) et au desserrement des parcours (le sein et ceux des personnes qu'il rencontre) afin de produire de nouvelles formes d'organisation psycho-socio-professionnelle. La situation est incertaine, incertain le chemin, incertains les moyens à mettre en œuvre, incertains les résultats. C'est sans doute pour cela que les personnes font appel à un tiers qui va les accompagner dans cette expédition. Sur les chemins de l'adaptation, il est possible aux personnes de confondre Hermès et Procuste ou de faire confiance aux propos du Bateleur.

Dans la mythologie grecque, Procuste est un brigand et s'attaque aux voyageurs. Il se trouve sur les chemins et nous imaginons qu'il peut y rencontrer Hermès, lui-même présent pour guider le voyageur. Il peut même se confondre avec lui puisque Hermès ne répugne pas quelquefois à revêtir l'habit du voleur. Mais Procuste n'est pas qu'un simple détrousseur. Il attaque les voyageurs et les taille littéralement en pièces. Il étend les voyageurs sur un lit, y réduit les grands et y allonge les petits ! Pour les premiers, il coupe les pieds qui dépassent. Il étire les seconds jusqu'à ce qu'ils atteignent la taille du lit. Il ramène ainsi quiconque passe entre ses mains aux dimensions de son lit de brigandage.

Procuste est le parfait symbole de la simplification outrancière en cela qu'il ramène les individus à une seule dimension validée par lui comme étant la dimension étalon à laquelle, quiconque s'aventure sur le chemin de l'adaptation, doit se conformer. Procuste représente "la banalisation et la réduction de l'âme à une mesure conventionnelle."¹⁷ La figure de Procuste nous met en garde contre la perversion de l'idéal en conformisme. Procuste réduit, divise, sépare, ampute les individus afin qu'ils correspondent à ses critères. On voit bien au travers de son action se dessiner toute la tyrannie possible qui réside dans la conception et la mise en œuvre d'un sociologue d'intervention s'il prend la figure d'un Procuste.

Plus généralement, cela signifie que le processus d'adaptation et le sociologue d'intervention ne sont pas à l'abri d'une idéalisation qui se transformerait en normalisation et qui finalement en viendrait à amputer symboliquement les personnes qui font système des dimensions non conformes aux canons de l'adaptation. Procuste est la représentation de cette absolutisme exercé par des personnes qui supportent les actions d'autres personnes à la condition qu'elles soient conformes à leurs normes. Cela revient à dire que le sociologue d'intervention accompagnerait les personnes seulement dans les chemins qu'il connaît déjà et dont il pense qu'ils sont la seule voie pour parvenir à l'adaptation du système. Se dessine le profil du normalisateur qui fort de ses certitudes écarte toutes pistes qui ne sont pas conformes à ses vues et ses visées.

Quant au Bateleur, il désigne généralement, dans le registre divinatoire, le consultant auprès de qui on peut poser des questions sur son devenir. Le Bateleur est aussi celui qui, sur un champ de foire, alpague le passant. Le Bateleur est à la fois jongleur, escamoteur, créateur d'un monde illusoire par les gestes qu'il fait et aussi par les histoires qu'il raconte. Dans tous les cas, le Bateleur a plus d'un tour dans son sac, plusieurs facettes à son personnage. Il peut être bouffon, charlatan, équilibriste, forain, funambule, hercule, histrion, devin pour à la fois conquérir et charmer le public qu'il rameute avec force de publicité. Il se rapproche de ce point de vue d'Hermès qui utilise à l'occasion le jeu, la fable, la ruse mais sans avoir pour

¹⁷ Diel Paul, 1966, *Le symbolisme dans la mythologie grecque*, préface de G. Bachelard, Paris, p. 128.

autant son envergure et surtout son projet. En effet, le Bateleur est d'une part l'ouvreur du jeu : c'est lui qui amène les gens à s'intéresser à lui ; et il est, d'autre part, le meneur du jeu : c'est lui qui mène le demandeur en relation avec des règles dont il est le seul à connaître les secrets. Il est capable de produire des effets impressionnants quand il fait l'aveur de sabre ou le cracheur de feu. Il symbolise tout autant la volonté, l'habileté et l'initiative personnelle que l'imposture et le mensonge. Il est ambivalent, manie le registre de la flatterie, celui de la certitude rassurante, celui de la prise en charge confortable et ce faisant ne donne pas prise à la négociation de la règle, les questions qui lui sont posées peuvent varier mais les réponses sont déjà programmées.

La figure du Bateleur nous met en garde contre l'artifice de foire, contre le boniment de la place publique qui conduit certes à la satisfaction d'un bon moment passé, mais aussi à la méprise et quelquefois à la déception. Ramenée à l'adaptation et au sociologue d'intervention, la figure du bateleur, nous alerte sur les processus qui procèdent davantage d'un effet d'annonce ou de mode que d'une production de sens par les personnes elles-mêmes en relation avec leurs besoins et attentes. Ces processus participeraient alors davantage d'une stratégie commerciale organisée et destinée à vendre sous couvert d'adaptation un ersatz qui n'emprunterait pas les mêmes articulations complexes et ne produirait sans doute pas les mêmes effets. La figure du bateleur nous met en garde contre le danger pour le sociologue d'intervention à mettre en exergue davantage ses talents de conteur, de poète, de magicien et à suivre ses propres objectifs plutôt que de mettre ses capacités au service de la demande. Se dessine le profil de certains consultants qui dans le brouillard d'une demande peuvent développer des stratégies de captation des acteurs et d'administration d'un numéro qui sous les apparences de l'ici et maintenant et du sur mesure est pourtant préparé de longue date, répété, rodé et ne laisse pas de place à la demande des acteurs. Le demandeur est sous l'effet de l'artifice de la recette et du "ne cherchez plus, j'ai ce qu'il vous faut".

Le sociologue d'intervention n'est pas à l'abri de ces figures caricaturales. Les personnes et leurs organisations, en relation avec la charge anxigène de leur demande d'adaptation, ne sont pas davantage à l'abri de se laisser berner par ces figures. Nous soutenons en effet l'idée que le Procuste et le Bateleur ne sont pas étrangers à Hermès mais bien partie prenante de sa complexité. Mais alors comment contrôler les dimensions Procuste et Bateleur susceptibles de voir le jour ? Il est, selon nous, nécessaire d'ancrer l'adaptation et le sociologue d'intervention dans une perspective épistémologique, dans une théorie scientifique dont le sociologue d'intervention doit de manière continue interroger la pertinence en lien avec sa pratique. Mais comme le souligne R. Rorty, "rien n'autorise à prétendre que seule la référence à la science constitue le seul état de grandeur qui vaille. En dehors de la posture à intention et à prétention scientifique, il n'y a pas que du relativisme ou du n'importe quoi."¹⁸

L'éthique peut être au fondement de la démarche du sociologue d'intervention d'autant que celui-ci construit les faits en relation certes avec des principes et méthodologies scientifiques forts mais également en relation avec ce qu'il est, ce en quoi il croit, ce qu'il projette. L'adaptation et le sociologue d'intervention doivent alors s'accompagner selon nous d'un renforcement de l'éthique au sens où l'*homo complexus* doit mettre en exergue l'*homo ethicus* qui est en lui et qui doit présider à sa fonction de sociologue d'intervention et au processus d'adaptation. C'est sans doute à partir d'une réflexion sur l'éthique que le sociologue d'intervention pourra se garder à distance de figures qui, parce qu'elles font partie de sa complexité, peuvent prendre le pas sur la demande et le processus de transformation qui s'ensuit.

¹⁸ Rorty Richard, 1991, *La pensée américaine*, in J. Rajchman et C. West, Paris, PUF, p. 66.

Suivant en cela P. Ricoeur, nous distinguons l'éthique de la morale. La morale a sa place en éthique mais "elle a une fonction spécifique et on peut montrer que celle-ci est dérivée et doit être située sur le trajet d'effectuation de l'intention éthique."¹⁹ Pour P. Ricoeur l'éthique prime sur la morale qui est associée à "des normes caractérisées à la fois par la prétention à l'universalité et par un effet de contrainte."²⁰ La position de P. Ricoeur est notamment partagée par E. Enriquez qui nous dit "qu'à la différence de la morale, l'éthique n'est ni prescriptive ni impérative. Elle ne nous fournit aucune obligation à faire, elle ne comporte aucun "impératif catégorique". Elle nous conduit seulement à nous demander comment nous devons nous conduire pour remplir notre condition d'individu humain inséré dans une société précise."²¹

L'intention éthique du sociologue d'intervention s'articule, comme toute action humaine nous semble-t-il, à l'imprévisibilité du processus d'accompagnement. Cette incertitude fondamentale de la rencontre entre le sociologue d'intervention et les personnes, sur fond du projet d'adaptation lui-même lié au champ social, oblige le sociologue d'intervention à renoncer à l'idée qu'il existe une solution définitive qui permette de clore le champ de l'accompagnement. Il ne peut y avoir de fermeture du champ dans lequel s'inscrit l'intention éthique, comme il ne peut y avoir de normes de l'adaptation auxquelles soumettre la demande des personnes ou des organisations. Le processus d'adaptation ne peut policer les personnes en relation à une norme ou une morale de l'adaptation quelle qu'elle soit. L'intention éthique de P. Ricoeur souligne justement la différence entre l'éthique, qui est ce questionnement permanent qui appelle la délibération, et la morale qui se rapporte à des lois, des normes, des impératifs.

L'intention éthique de l'intervention peut alors se définir comme la tension projective qui soutient un questionnement permanent des sujets liés par le projet d'adaptation et qui trouve sa résolution temporaire dans la délibération par/dans/pour/contre/avec les protagonistes que sont le sociologue d'intervention, les personnes et le projet d'adaptation (les trois sont indissociables et intersignifiants).

Hermès, *L'Homo réticularis*, *L'Homo ethicus* se conjuguent pour laisser apparaître une démarche du sociologue d'intervention qui articulent un temps, un espace et une stratégie. La personne, dans une approche tâtonnante, s'interroge pour savoir quel va être son prochain pas. Le sociologue d'intervention peut mettre en œuvre l'adaptation comme un processus chemin faisant, et permet ainsi de concevoir le temps de l'adaptation comme un temps téléologique créateur. L'adaptation invite à auto-socio-éco-ré-construire "des actions possibles afin de pouvoir ainsi choisir intentionnellement "le prochain pas" (la liberté de choix qui ne s'accompagne pas de la liberté d'inventer en tâtonnant d'autres termes possibles ouverts au choix serait une liberté illusoire). Cette investigation tâtonnante, qui suggère l'élaboration de nouvelles fins alors que se forme la conception de nouveaux moyens initialement destinés à atteindre une fin précédente, va caractériser le comportement téléologique de l'éco-système modélisé : finalisé, il devient auto-éco-ré-finalisant."²²

¹⁹ Ricoeur Paul, 2000, "L'éthique", in *Encyclopédia Universalis*.

²⁰ Ricoeur Paul, 1990, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, p. 200.

²¹ Enriquez Eugène, 2001, "L'éthique de l'intervenant", in *La sociologie et l'intervention : enjeux et perspectives*, dir. par Didier Vrancken, Olgierd Kutny, Bruxelles, De Boeck Université, Coll. Ouvertures sociologiques, p. 307.

²² Le Moigne Jean-Louis, 2001, *Les trois temps de la modélisation des éco-systèmes : l'entropique, l'anthropique et le téléologique*, Publication / Site Internet de l'Association pour la Modélisation de la Complexité.

L'espace de l'adaptation peut selon nous constituer un lieu physique et symbolique qui corresponde au travail de maïeutique de l'adaptation. Ni trop en prise avec les bruits du monde, de la rumeur du système ; ni trop calme et trop éloigné du réel mais pacificateur. Un de ces lieux où l'on aime se retrouver et qui permet la mise à distance des questions, la mise à nu des problèmes sans peur et sans risque d'un regard inquisiteur et normatif. Un de ces lieux dont les murs n'ont pas d'oreilles, dont les fenêtres sont aveugles pour qui de l'extérieur veut voir dedans et translucides pour qui est à l'intérieur. Un de ces lieux à la fois ouvert et fermé qui permet de s'exercer à la médi(t)ation.

La stratégie de l'adaptation fait référence à la *métis* grecque et, comme l'indique E. Morin, à "l'art d'utiliser les informations qui surviennent dans l'action, de les intégrer, de formuler soudain des schémas d'action et d'être apte à rassembler le maximum de certitudes pour affronter l'incertain."²³ Le sociologue d'intervention, par sa stratégie, préfère "à l'assurance – souvent arrogante – de l'expert et du savant, la prudence tâtonnante des citoyens délibérant et formant projets."²⁴

Le sociologue d'intervention par l'adoption de cette démarche ne développe pas un programme d'adaptation comme "une séquence d'actions prédéterminées qui doit fonctionner dans les circonstances qui en permettent l'accomplissement" (Morin, 1996) mais développe une stratégie de la souplesse car "si les circonstances extérieures ne sont pas favorables, le programme s'arrête ou échoue"²⁵ alors que l'adaptation continue et réussit. Pour ce faire, il élabore avec les personnes un ou plusieurs scénarios et se prépare (et prépare les personnes) à modifier les scénarios afin d'intégrer l'incertitude et l'inattendu de la situation et les conséquences de son action et de l'action des acteurs sur la situation.

Ce n'est ni pour arranger les choses ni pour soulager la souffrance à l'aide de techniques ou de recettes toutes faites que le sociologue d'intervention développe cette stratégie mais pour susciter la rencontre intelligible et heureuse, par exemple, d'un pédalier de bicyclette et d'une esseuse à salade²⁶. Susciter des relations nouvelles, l'émergence du nouveau ; il peut faire preuve d'invention et de créativité.

²³ Morin Edgar, 1990, *Science avec conscience*, Paris, Fayard, p. 178.

²⁴ Le Moigne Jean-Louis, 2001, *Les trois temps de la modélisation des éco-systèmes*.

²⁵ Morin Edgar, 1996, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, ESF, p. 119.

²⁶ Le lecteur aura sans doute trouvé qu'il s'agit du principe de la démultiplication des forces, une histoire d'engrenage, d'entrelacements !!!